

D. Squiban tresse les sons et fait vibrer la corde

Comme une balade au fil de l'eau, le piano-vagues répond à l'accordéon-plainte... Voici le dernier opus de Didier Squiban en duo avec son complice, Alain Trévarin.

Larguez les amarres et laissez vos oreilles dériver. Cela sent les voyages comme il les aime, métissés. Des flâneries aux quatre coins de la terre, mais aussi aux confins des genres, dont il redessine les contours en peignant les frontières au pastel. Le jazz et la musique classique viennent s'échouer sous ses doigts, laissant une écumée mousseuse qui n'appartient qu'à lui. Ecoutez bien la *Sonate pour cordes et lames*. Cela sent la danse aussi, les parts et les notes cristallines des chœurs qui s'entrechoquent, l'éphémère et les lames de fond. Un voyage sonore diablement visuel, sensible et sensuel.

Cette fois-ci, l'appel de la Bretagne se fait peut-être plus pressant encore. *Indianoz* a beau sortir les tablas, l'attaché est solide. Cette *Suite du Léon* revendique bien ses origines. Une corde musicale qui vient ajouter ses vibrations à celles qui actionnent nos coeurs. Et l'on sait bien que seuls les sens peuvent guérir l'âme. Il y a de la joie et de la nostalgie, la brume de chaleur et celle de la come. La nuit et le jour s'embrassent dans un swing

Didier Squiban

Alain Trévarin



cordes et lames

qui tangue vers la gavotte. On a même entendu des sirènes, prêtes à couper les cordes d'autres vies avec leurs lames, pour que séchent enfin

leurs larmes.

Cordes et lames, Didier Squiban et Alain Trévarin